

# L'IHU, un outil de pointe au service des patients

« Haute technologie, imagerie de pointe, chirurgie mini-invasive, nouveaux flux pour le patient, malade connecté... » Voilà comment le professeur Jacques Marescaux résume l'activité de l'Institut de chirurgie guidée par l'image de Strasbourg, un centre international d'innovation médico-chirurgicale dédié au traitement des pathologies de l'appareil digestif. Le fondateur de l'Institut de recherche contre les cancers de l'appareil digestif (Ircad) est aujourd'hui le directeur général de cet Institut hospitalo-universitaire (IHU) qui a accueilli ses premiers patients au mois d'octobre. Pour la première année de fonctionnement complète, l'objectif est de soigner 6000 personnes dans le nouveau bâtiment



« C'est la plus belle plateforme au monde », affirme Jacques Marescaux.  
PHOTO JÉRÔME DORKEL

de 13 000 m<sup>2</sup> construit à proximité immédiate du Nouvel hôpital civil. L'IHU de Strasbourg, l'un des six établissements ainsi labellisés en France, se positionne au carrefour des soins, de la recherche et de la formation universitaire.

C'est aussi un moteur de développement économique. Les collectivités locales ont financé le bâtiment (10 millions d'euros pour l'Eurométropole), ce qui a permis d'attirer des investissements conséquents de grands industriels de la santé. Parmi eux, Siemens Healthcare, Karl Storz ou encore Dräger Medical. « C'était la première fois que nos partenaires industriels réalisaient des salles d'opération hybrides aussi complexes », combinant équipements dédiés à la chirurgie mini-invasive et appareils d'imagerie médicale (scanner, IRM, scanner robotisé) permettant de « voir en transparence les organes » du patient durant l'intervention. « C'est la plus belle plateforme qui existe

au monde, mais ici nous avons choisi de ne pas avoir d'activité privée, pointe Jacques Marescaux. C'est accessible à tous, il n'y a aucune participation supplémentaire demandée aux patients. » Compte tenu de ses performances, l'IHU va entraîner une montée en puissance de la chirurgie ambulatoire et des hospitalisations de courte durée, sources d'économies pour le système de santé. C'est pour cela que Jacques Marescaux travaille déjà à l'étape suivante : la création d'un « hospitel », dans l'ancienne clinique des Diaconesses, qui permettra d'héberger durant une à deux nuits des patients opérés à l'IHU dont l'état ne nécessite pas une surveillance constante. Ouverture prévue fin 2018. T.C.

## Une usine-école unique en son genre

C'est une usine. « Elle a été conçue par des industriels et des équipementiers, rappelle Constance Perrot, cheffe de projet. Elle pourrait produire, mais elle ne produit pas. » Car cette usine est aussi une école. Ease (European aseptic and sterile environment), dont le chantier approche de l'achèvement au Parc d'innovation à Illkirch-Graffenstaden, accueillera ses premières formations à la rentrée de septembre 2017. L'usine-école, un équipement unique en Europe, est dédiée à l'apprentissage des métiers de production en milieu aseptique : pour le secteur de la pharmacie bien sûr, mais aussi pour la cosmétique et pour certaines industries alimentaires. Initié par le Pôle de compétitivité Alsace BioValley et porté par l'Université de Strasbourg, Ease constitue un investissement de 27,2 millions d'euros, dont

8 millions apportés par les collectivités locales. Entre la faculté de pharmacie et le restaurant universitaire du Crous, les ouvriers s'affairent dans un bâtiment de 4300 m<sup>2</sup> sur trois niveaux. Au plafond, des dizaines de bouches d'aération reliées à un entrelacs de gaines techniques recouvertes d'isolant argenté. Ces circuits complexes assurent la circulation et la purification de l'air, les particules qui résisteraient à ce traitement devant être plaquées au sol par l'air soufflé. Même sophistication pour les fluides : il y a des tuyaux pour l'eau de ville, d'autres pour l'eau adoucie, d'autres enfin pour l'eau pure... « L'objectif, c'est de montrer un processus de production dans sa totalité, de la réception des matières premières jusqu'à l'emballage des médicaments mis en forme », décrit Constance Perrot. Entre ces deux étapes, trois salles blanches stériles permettent la fabrication de bio-



Le contrôle de l'environnement stérile repose sur un système d'aération sophistiqué - PHOTO JÉRÔME DORKEL

produits et de médicaments. Mais avant d'y pénétrer, « l'apprentissage commence par la manière de s'habiller, la découverte des bons gestes et des bonnes postures », souligne la cheffe de projet. L'objectif est d'accueillir 3500 personnes par an.

Des jeunes en formation initiale, mais surtout des salariés en formation continue et des personnes en requalification. De quoi répondre aux besoins croissants des nombreuses entreprises des sciences de la vie et de la santé. T.C.